



Marcel Maréchal dans une mise en scène de Marcel Maréchal - Lyon, Théâtre du VIIIe (1964)

"Il n'y a qu'une façon de lire les pièces, contrairement à ce que l'on dit. Il n'y a qu'une lecture possible, qu'une mise en scène possible : celle qui est la plus lisible immédiatement pour le spectateur.

Dans le cas de *Fin de partie*, il existe des quantités de façons de monter cette pièce, qui la rendent absolument illisible. Ce que j'ai cherché, aidé de Jacques Angéniol (qui a fait aussi le décor), c'est une lecture vivante et immédiate de *Fin de partie*.

Ian Kott explique très bien que *Fin de partie* est un remake du *Roi Lear*, une parabole. Or si cette espèce de poète populaire qu'était le Christ ou ce poète qu'était Shakespeare utilisaient la parabole, c'est qu'ils avaient envie de s'adresser aux gens immédiatement.

Donc, ce que j'ai essayé dans mon travail, c'est d'être fidèle à la parabole, de la rendre vivante et de monter une *Fin de partie* où je nie visuellement la misère, où, au contraire, je fais des clowns rutilants, un roi rutilant dans un manteau rouge, avec un maquillage superbe à la Fratellini, en bonne santé, vivant, tyrannique (...)

Dans *Fin de partie*, ce que je voulais mettre, c'était la vie. Je voulais une vie de dérision au lieu d'une morale de la décrépitude.

Ma démarche première est passée par une visualisation de la pièce. J'ai dit : les poubelles seront en or, les costumes en rouge et en bleu, les maquillages seront blancs. Oui, j'ai voulu gommer ce misérabilisme qui empêche de voir les choses profondément parce que l'écran de ce qui est vu les cache (...).

En plus, il y avait l'humour, parce que cela a été joué avec énormément d'humour, comme il fallait que ce soit joué, comme Grock ou Laurel et Hardy l'auraient joué".